

Module : Pl français
Enseignante : Mme Abdelaziz

Deuxième année licence traduction

Cours Pl français (SIII)

Cours N° 01 : La situation d'énonciation.

La communication est l'opération par laquelle nous interagissons avec autrui dans le but d'établir des liens, d'échanger des informations, ou d'exercer une influence. Afin de communiquer nous avons besoin d'un moyen, d'un « code ».

Tous les êtres humains sont dotés de la capacité de communiquer par le biais d'un langage, que nous pouvons définir comme suit « tous système de signes non verbaux remplissant une fonction de communication ». Lorsque ce système structuré prend la forme de signes vocaux ou graphique, nous l'appelons « langue ».

Donc, la langue est l'une des manifestations du langage qui permet la communication entre les membres de la même communauté « La langue est un phénomène social, le code commun à tous les membres d'une communauté linguistique ». Toute situation de communication exige : un émetteur, un récepteur, un code et un message à faire passer (Le schéma de la communication de Jakobson).

La traduction est l'opération qui consiste à transposer un message écrit dans une langue A vers une langue B, et le traducteur doit veiller à ce que le message traduit ait le même sens que le texte original. Mais où se trouve le sens ?

Dans la langue ? Dans les mots ? Dans les phrases ? Dans le texte ? Dans la parole ? Dans le discours ? Voici un exemple :

Jouez un rôle pour l'humanité !
Ne touchez pas votre nez !

La signification de ces deux phrases est claire, mais **le sens** nous ne pouvons le déduire que si nous les introduisons dans **une situation d'énonciation**.

En effet, ces deux phrases font partie de la campagne de sensibilisation contre la propagation de la COVID19 lancée sur YouTube au début de la pandémie.

Tout énoncé est le produit d'un événement unique, son énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particuliers, cet ensemble définit la situation d'énonciation. Un énoncé peut être ancré ou coupé.

Caractéristiques de l'énoncé ancré :

L'énoncé est ancré dans la situation d'énonciation quand un locuteur (émetteur) et un interlocuteur partagent la même situation d'énonciation ; c'est le dialogue des humains, des personnages de théâtre, de roman...dans le dialogue, on constate la présence d'indices qui caractérisent le langage parlé : on relève alors :

- Les pronoms personnels (je, tu, nous, vous) désignant le locuteur et l'interlocuteur.
- Les indices de lieu (adverbes : ici, là...) précisant le lieu où ils communiquent.
- Les indications de temps (adverbes : aujourd'hui, maintenant, hier) précisant le moment où l'énoncé a été produit.
- Les possessifs (mon, ma, ton, ta, votre) et les démonstratifs (ce, cet, cette, ces...) indiquant les interlocuteurs et les objets dont ils parlent.
- Selon le niveau culturel et la situation d'énonciation, on emploie **un niveau de langage familier ou soutenu**.
- Le système temporel s'organise autour du présent oscillant ainsi entre le passé (passé composé, imparfait, plus –que parfait) et l'avenir (futur simple et futur antérieur).

Caractéristiques de l'énoncé coupé de la situation d'énonciation :

- Pronoms personnels : il, elle, ils, elles.
- Indications temporelles : la veille, ce jour laa, le lendemain....
- Indications spatiales : là-bas..
- Système temporel organisé autour du passé simple.

Texte 01

Amour brisé

Oui, je t'ai trompé, j'ai séduit tes eunuques, je me suis jouée de ta jalousie, et j'ai su, de ton affreux sérail, faire un lieu de délices et de plaisirs.

Je vais mourir : le poison va couler dans ms veines. Car que ferais-je ici, puisque le seul homme qui me retenait à la vie n'est plus ? Je meurs ; mais mon ombre s'envole bien accompagnée ; je viens d'envoyer devant moi ces gardiens sacrilèges qui ont répandu le plus beau sang du Monde.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule pour m'imaginer que je ne fusse dans le Monde que pour adorer tes caprices ? Que, pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs ? Non ! J'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la Nature, et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.

Tu devrais me rendre grâce encore du sacrifice que je t'ai fait : de ce que je me suis abaissée jusqu'à te paraître fidèle : de ce que j'ai lâchement gardé dans mon cœur ce que j'aurais dû faire paraître à toute la terre ; enfin, de ce que j'ai profané la vertu, en souffrant qu'on appelât de ce nom ma soumission à tes fantaisies.

Tu étais étonné de ne point trouver en moi les transports de l'amour. Si tu m'avais bien connu, tu y aurais trouvé toute la violence et la haine. Mais tu as eu longtemps l'avantage de croire qu'un cœur comme le mien t'était soumis. Nous étions tous deux heureux : tu me croyais trompée, et je te trompais.

Ce langage, sans doute, te paraît nouveau. Serait-il possible qu'après t'avoir accablé de douleur, je te forçasse encore d'admirer mon courage ? Mais c'en est fait : le poison me consume, ma force m'abandonne ; la plume me tombe des mains ; je sens affaiblir jusqu'à ma haine ; je me meurs.

Du sérail d'Ispahan, le 8 de la lune de Rabi I, 1720.

Montesquieu, Lettres Persanes. CLXI

Questions :

- 1/ Faites une recherche autour de l'auteur du texte (Montesquieu) et le livre (Lettres Persanes).
- 2/ Pourquoi Roxane s'est suicidée ? Justifiez votre réponse.
- 3/ Quels sont les arguments utilisés par Roxane pour justifier son infidélité ?
- 4/ Comment qualifiez-vous la tonalité du texte ? Quel jugement portez-vous sur l'héroïne ?

Lecture- langue : la situation d'énonciation :

Relisez le texte, puis répondez aux questions :

- a. Qui s'adresse à qui dans le texte « Amour brisé » ?
- b. Quels pronoms désignent l'émetteur et le récepteur ?
- c. Par quel adverbe Roxane ancre-t-elle son discours dans le lieu de l'énonciation ?
- d. Par quel outil grammatical ancre-t-elle son discours dans l'instant de l'énonciation ?

Cours N°02 Le Récit

Le récit est une suite d'événements qui composent une histoire (le récit du voyage)

L'histoire se compose, généralement :

- D'une situation initiale ou d'un début caractérisé par un équilibre :

Ce début présente les personnages, le lieu ; il peut aussi informer du temps... La situation initiale est l'introduction du récit.

- D'un élément transformateur, c'est-à-dire d'un événement qui déséquilibre la situation du début.
- D'un développement, c'est-à-dire d'actions entraînées par l'élément perturbateur.

Ensuite viennent des actions qui corrigent ou réparent le déséquilibre.

Cette suite d'évènements s'appelle le développement du récit.

- D'une situation finale : le personnage retrouve un nouvel équilibre tantôt positif tantôt négatif. La situation finale est la conclusion du récit.

Les actions de l'histoire sont racontées au passé (l'imparfait, le passé simple), mais on peut raconter l'histoire au présent. Et, les événements de l'histoire sont racontés (ou pas) dans un ordre chronologique. Pour organiser les événements sur l'axe du temps, on emploie des expressions qui indiquent les repères temporels (en ce temps là, jadis, soudain, tous les jours...).

- **Les indices de la subjectivité :**

Dans un texte scientifique l'auteur ne laisse généralement pas transparaître aucun signe de subjectivité. On parle dans ce cas **d'objectivité**. Dans le cas inverse, c'est-à-dire lorsque l'énoncé contient les marques de l'auteur, on parle de **subjectivité**.

Les indices de subjectivités sont :

Les indices lexicaux :

- 1/ Les termes évaluatifs (noms et adjectifs) mélioratifs ou péjoratifs. Ex : heureux, monstrueux.
- 2/ Les verbes d'opinions (croire, avoir l'impression, sembler, prétendre, croire...) de sentiment de volonté (apprécier, savourer, haïr, aimer).
- 3/ Les adverbes et les groupes prépositionnels introduisant un jugement (sans doute, certainement, peut être...).

Les indices grammaticaux :

- 1/ Conditionnel : incertitude des faits réels.
- 2/ Indicatif : mode des faits réels.

Texte 02 :

Vers Kairouan

Vers la fin du XIXème siècle, beaucoup d'écrivains s'abonnaient à des journaux qui faisaient paraître leurs œuvres sous forme de feuilletons. Pour son métier de journaliste-reporter, mais aussi par plaisir, Maupassant a entrepris un voyage à travers l'Algérie, la Tunisie, l'Italie et la Corse. (Le récit du voyage)

Mais, le l'ai vu cette ville ! Oui, oui, j'ai eu cette vision lumineuse autrefois, dans ma toute jeune vie, au collège, quand j'apprenais les croisades dans l'Histoire de France de Burette.

Oh ! Je la connais depuis si longtemps ! Elle est pleine de Sarrasins, derrière ce long rempart crénelé, si haut, si mince, avec ses tours de loin en loin, ses portes rondes, et les hommes à turban qui rodent à son pied. Oh ! Cette muraille, c'est bien celle dessinée dans le livre à images, si régulière et si propre qu'on la dirait en carton découpé. Que c'est joli, clire et grisant ! Rien que pour voir Sousse, on devrait faire ce long voyage .Dieu ! L'amour de la muraille qu'il faut suivre jusqu'à la mer, car les voitures ne peuvent entrer dans les rues étroites et capricieuses de cette cité des temps passés. Elle va toujours, la muraille, elle va jusqu'au rivage, pareille et crénelée, armée, de ces tours carrées, puis elle fait une courbe, suit la rive, tourne encore, remonte et continue sa ronde, sans modifier une fois, pendant quelques mètres seulement, son coquet aspect de rempart sarrasin. Et sans finir, elle recommence à la façon d'un chapelet dont chaque grain est un créneau et chaque dizaine une tourelle, enfermant dans son cercle éblouissant, comme dans une couronne de papier blanc, la ville serrée dans son étreinte et qui étage ses maisons de plâtre entre les murs du bas, baigné dans le flot, et le mur du haut, profilé sur le ciel.

Après avoir parcouru la cité, entremêlant de ruelles étonnantes, comme il nous reste une heure de jour, nous allons visiter, à dix minutes des portes, les fouilles que font les officiers sur l'emplacement de la nécropole d'Hadrumète. On y a découvert de vastes caveaux contenant jusqu'à vingt sépulcres et gardant des traces de peintures murales. Ces recherches sont dues aux officiers, qui deviennent, en ces pays, des archéologues acharnés, et qui rendraient à cette de très grands services si l'Administration des beaux-arts n'arrêtait leur zèle par des mesures vexatoires.

Puis nous avons erré fort longtemps par les rues. La baie d'un café maure nous tente. Nous entrons. Il est plein d'hommes assis ou accroupis, soit par terre, soit sur les planches garnies de nattes, parle avec si drôle qu'elle suffirait à amuser.

Il raconte une farce, l'histoire d'un imposteur qui voulut se faire passer pour marabout, mais que l'imam a dévoilé. Ses naïfs auditeurs sont ravis et suivent le récit avec une attention ardente, qu'interrompent seuls des éclats de rire. Puis nous nous remettons à marcher, ne pouvant, par cette nuit éblouissante, nous décider au sommeil.

Gay de Maupassant, Récits de voyage, 1884.

Questions :

- Faites une recherche autour de l'auteur **Gay de Maupassant**.

La description

1/ Arrivé à Sousse, Maupassant se souvient de l'image de la ville arabe qu'il a vue dans un manuel d'histoire. Qu'est ce qui caractérise cette image ?

Discours et récit

2/ Retrouvez l'itinéraire du narrateur en vous appuyant sur les verbes indiquant ses déplacements et sur les indicateurs temporels.

3/ Quels sont les pronoms personnels employés dans le texte ? A qui réfère chacun d'entre eux ?

4/ Qu'est ce qui pourrait justifier l'emploi du présent et du passé composé dans le récit ?

Conjugaison des verbes I

Le verbe varie en :

- **En personne.** Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet : j'aime ; tu aimes, nous aimons.
- **En temps.** Le verbe prend des terminaisons différentes selon que l'action est présente, passée ou futur : il **tire** un marron, il **tira**...il **tirera**....

Il n'y a qu'un seul présent, mais il y a plusieurs temps pour préciser à quel moment du passé ou du futur s'est accomplie ou s'accomplira l'action. Les temps ont une valeur variable selon le contexte ; les temps servent, non seulement, à préciser les moments de l'action, mais encore à présenter les aspects de l'action (Action qui commence, action qui se continue, action qui progresse, action qui est achevée).

Exemples : 1/ Dès que Raton **eut tiré** les marrons, Bertrand les **croqua**. (L'une des actions passées est antérieure à l'autre action passée.)

2/ **Ils regardaient** rôtir les marrons. (Action qui dure et continue à se développer) ; le maître **entra** (Action passée, sans aucune nuance particulière.)

- **En mode.** Le verbe prend des terminaisons différentes selon le mode.

On distingue quatre modes personnels, qui se conjuguent à deux ou plusieurs temps, à deux ou trois personnes : l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif, et deux modes impersonnels : l'infinitif et le participe.

Indicatif : il tire les marrons du feu : l'action est énoncée, constatée.

Conditionnel : Si tu le voulais, tu tirerais les marrons du feu : l'action dépend d'une condition.

Impératif : tire les marrons du feu : l'action est commandée.

Subjonctif : je désire que tu tires ces marrons du feu : l'action est envisagée par l'esprit, elle n'est pas encore passée dans les faits.

Infinitif : tirer les marrons du feu : forme nominale du verbe.

Participe : un chat, tirant les marrons du feu ; les marrons tirés du feu : forme adjectivale du verbe.

Cours N° 03 Raconter une histoire

Texte 03 :

Le souvenir d'un amour à venir

Ami, je charge l'humilité des mots de vous dire l'ombre vacillante du souvenir, ce qui me reste de notre poème. Cela fait à présent quelques mois, peut être un siècle que vers vous je marche, les bras en avant comme cette statue dans la légende qui avance vers la mer. Je ne suis pas derrière vous, mais j'ai pris le chemin inverse pour être à votre rencontre, pour que nos visages se retrouvent, éclairés par la même lumière. J'avance et sous mes pieds je sens qu'une partie de moi dans la terre s'enracine. L'épaisse couche des ténèbres qu'autour de moi j'organise me sert d'asile. Elle me couvre et me protège, tantôt crinière, tantôt voile hissée contre la lumière. Nous sommes, vous et moi, du même rêve comme d'autres sont du même pays, je ne dirai jamais de la même famille. Comme l'écho d'un chant matinal, votre voix se penche sur moi et m'accompagne dans ma marche. Voix nue sans mots, sans phrases, juste la chaleur d'un murmure.

Là où nous sommes les saisons se succèdent sans nous effleurer elles vont et viennent là-bas derrière les montagnes. Pour notre amitié – vous dites amour, vous -, je ne fais aucune prière. Elle est hors des mots. C'est une plante aux feuilles larges plantée dans ma conscience et dans mon cœur. Elle m'empêche de me décomposer et faillir à l'attente. Il m'arrive d'être atteint de tristesse ; une stupide et lourde tristesse m'enveloppe comme une cape de d'étoiles mortes. Alors je ne fais rien. Je laisse passer ces moments qui me séparent de vous. Le temps dans lequel je marche est un désert, et le sable est tantôt froid tantôt brûlant. Je porte d'épaisses chaussettes de laine et des sandales de nomade. Je prends soin de mes pieds parce que la route est longue. Je sais le temps comme un fleuve profond et inconsistant. Je le suis. Il est le sens qui mène vers le lieu de notre prochaine rencontre. Ami, j'espère que cette lettre vous parviendra alors que vous êtes en bonne santé. Ici, comme vous le savez, il ne me manque que la vue de votre visage. De mon attente à votre retour, l'étendue d'une mer bleue. Je vous baise les mains.

Tahar Ben Jalloun. La Nuit sacrée. 1987.

Questions :

- Faites une recherche au tour de l'auteur et de son roman « La Nuit sacrée ».

1/ Imaginez l'histoire plus au moins complète de Zahra avec l'homme qu'elle aime ?

2/ Quel est l'effet de la solitude et de l'isolement sur l'héroïne ?

3/ Montrez que cette femme est tantôt tiraillée par la douleur du souvenir, tantôt par l'espérance que promet l'avenir.

4/ Comment se manifeste l'amour que porte l'héroïne pour son ami ?

Conjugaison des verbes II

Le présent de l'indicatif

1/ Le présent « momentané » parfois le présent exprime exactement le moment précis, c'est-à-dire une action momentanée.

« Le moment où je parle est déjà loin de moi », dit Boileau : l'action qu'exprime le présent se produit bien au moment actuel, mais fréquemment elle le déborde vers l'avenir ou vers le passé.

2/ Le présent général et le présent d'habitude.

Le présent peut marquer un fait habituel, ou un fait durable et même un fait éternel et qu'on peut considérer comme toujours présent.

- Un même verbe, selon le contexte, peut avoir au présent des valeurs différentes :

Je **tourne** la page. (Action momentanée)

Le menuisier **tourne** un pied de table. (Action durable mais d'une durée limitée)

La terre **tourne**. (Action d'une durée illimitée, vérité d'ordre où le présent a un caractère d'éternité et de permanence).

Le présent exprime également :

- Un fait simplement habituel : « le matin je **me lève** et je **sors** de la ville. »
- Un fait d'expérience : « les loups **mangent** glouonnement. » (La Fontaine)
- Un fait scientifique : l'eau **bout** à 100 degrés.
- Un proverbe ou une sentence morale : « le travail **est** un trésor. »

3/ Le présent de narration ou présent historique

Le présent s'emploie au lieu du passé dans le récit de faits qui frappent si vivement l'esprit du narrateur qu'il se les représente comme s'accomplissant au moment où il parle.

EX : Hier, il m'appelle et me **parle** de vous. » Boileau

Fréquemment, l'écrivain interrompt une série des impératifs et des passés simples, et il emploie le présent afin de nous mettre sous les yeux le tableau vivant des événements passés ; c'est un art difficile que d'alterner judicieusement ns un même récit le présent et les passés.

EX : « Je ne savais plus où j'étais ; enfin **j'aperçois** la porte, je **viens** à bout de sortir du temple et je **m'éloigne**. » (J.J Rousseau)

4/ le passé immédiat ou le futur immédiat.

- Le présent sert aussi à exprimer une action future que l'on veut présenter comme imminente et certaine.

EX : « je suis de retour dans un instant. » Molière

- Ou inversement, il exprime une action qui s'est produit dans un passé si proche qu'on peut l'assimiler au présent.

EX : « Nous sortons de table il y a un instant. »